

AFRICA WEST



Vendredi 29/10/2004 : J1

Départ de LYON / Caluire à 8h30.
Au compteur : 174.481 Km.

A Montélimar, nous retrouvons Nicolas et Nathalie et nous roulons toute la journée...deux Toyota, Land Cruiser HDJ 80...

Le projet de partir en Afrique de l'Ouest, remonte au week-end de l'Ascension (fin Mai 2004) ou Nicolas nous avait montré les photos, d'un périple similaire, effectué en Janvier de la même année.

Nous connaissons Nicolas et Nathalie depuis quelques voyages effectués ensemble, en particulier en Libye, dont un qui restera pour moi mémorable : « Le raid des 7 nains » que nous avons appelé ainsi car sept gamins de 7 à 15 ans faisaient partie du voyage, pour cinq voitures.

Son enthousiasme et les atomes crochus, feront le reste...

A 15 h. nous sommes à la frontière Espagnole.

Arrêt obligatoire à La Jonquera ; achat de madeleines, de chorizo et de cigarettes(pour les petits cadeaux et backchichs) ...nous serons à 20h30 au Nord de Valencia.

Arrêt moteur : 934 Km. d'autoroute. Nous dormons à l' « Hôtel La Plana », car le parking est fermé et surveillé par une vidéo. que nous espérons dissuasive ! (N 39°51'52.5'' W 00° 07'23,9'')

Samedi 30/10/2004 : J2

Départ 7h.

A 120 Km. d'Algéciras, sur l'autoroute, nous prenons les tickets du bateau pour Tanger..
A 18h, nous sommes à Algéciras pour prendre le ferry de 18h30.



Temps gris et moche, mais nous sommes presque seuls à embarquer.

Arrivée à Tanger à 21h45, heure française, soit 20h45 locale.
La Douane marocaine toujours aussi « accueillante » !!!

La navigation embarquée fait merveille. Nicolas récupère sa trace de Janvier, sur TTQV, et nous arrivons de nuit, sous la pluie, à l'Hôtel Ibis (route de Rabat) .
Pas mécontents après 902 km...
Il fait froid, mais nous sommes déjà sur la Terre d'Afrique !

Dimanche 31/10/2004 : J3



Tanger / Essaouira 642 km

Des trombes d'eau sur la route du côté de Rabat.

C'est dans l'ancienne Mogador, que nous arriverons pour dîner, dans un cadre des « Mille et une nuits » restaurant « Le Patio » poissons grillés au menu.
Le restaurant est situé dans une petite ruelle de la vieille ville, dans une grande cour à la romaine. Construction en carré, les tables sont disposées latéralement dans de petites niches drapées de tentures, des candélabres servent d'éclairage ; on se trouve dans une ambiance d'une autre époque, d'un autre âge. Le service est assuré par de jeunes et jolies serveuses et le poisson est tout à fait à notre goût...



On est déjà ailleurs...

On rentrera « quand même » au camping « Sidi Magdoul » ce soir ...

Lundi 01/11/2004 : J4



Départ d'Essaouira à 8h45.

Arrêt à Tamri pour acheter des bananes et 3 packs d'eau.

Essaouira / Agadir, par la cote : superbe ... et à midi ; poissons grillés « sea food », c'est le Club Med. Bravo l'organisation !



Mais attention ; on risque de s'y faire...

Tan-Tan Plage 526 km. Nous ferons étape à l' « Hôtel Belle Vue » et dîner chez le Savoyard, à coté ; restaurant « Equinoxe »



Mardi 2/11/2004 : J5



Départ 7 h / Tan-Tan

On entre dans le Pays Saraoui.

Puis, Tarfaya, Laâyoune, Boujdour (Bojador) ...

Arrivée 18h / Dakhla / 854 km / Bivouac un peu venté au bord de l'Océan, sur les falaises.





On roule beaucoup, toujours sur le goudron, mais il faut descendre...

Mercredi 3/11/2004 : J6



Départ 8h30, pour passer la frontière Mauritanienne en milieu de journée.

Nous avons rendez-vous avec Arturo, notre passeur, pour récupérer les assurances et les Ouglias : OM (la monnaie locale, que nous appellerons « glaouis » pour ne pas couper à la tradition.) . (404 € : 350 € + 42 € assurance pour 1 mois et 10 € de commission)
PS : Je sais ! Il manque 2 € à mon décompte, mais je ne sais où les mettre !

350 € = 113.750 OM

1 € = 325 OM

1.000 OM = 3 € = 20 F

100 OM = 0,30 € = 2 F

10 OM = 0,03 € = 0,20 F

Intéressant ?

Pour deux véhicules : une « brouette » de glaouis...

Arturo : Nicolas a fait sa connaissance en Janvier de cette même année. Depuis, il a repris contact par Internet. Arturo habite Nouadhibou et plusieurs rappels seront nécessaires pour coordonner notre rencontre à la frontière, de façon à obtenir les assurances et la monnaie locale, pour la Mauritanie.

Pour les CFA et l'assurance au Mali, c'est René, le frère de Nicolas, qui est actuellement à Sikasso, qui nous a envoyé tous les papiers par « la valise diplomatique ».

Un gain de temps appréciable !

Sans cela, il nous faudrait aller jusqu'à Nouadhibou, pour la Mauritanie, et descendre jusqu'à Bamako, pour le Mali pour récupérer les assurances, en particulier. Sinon, on est obligé de rouler non assuré, et les policiers prennent un malin plaisir à nous arrêter pour nous demander leur backchich de complaisance pour nous laisser continuer.

A 10 h. Attaque de criquets: couleur, bruit, odeur, tout y est, et ça va durer 50 km. non-stop, avec des rappels réguliers.
Un véritable carnage.



Heureusement, la veille, en discutant avec une Renault dans le sens de la remontée, Nicolas, avait été alerté. Le conducteur, les yeux écarquillés, lui avait décrit l'Apocalypse... Prudent, nous avons monté les sol-tracks emballées dans des sacs poubelles, en protection devant les calandres des véhicules. Bien nous en a pris, car la réalité, dépasse la fiction. Bien que crédule sur ce coup, je comprends mieux le regard hagard de notre conducteur de la veille ! Dans nos véhicules, le bruit des impacts sur le pare-brise, n'est couvert que par les hurlements de nos copilotes...

Plus tard, nous apprendrons le fin mot de l'histoire des criquets !

Ce sont les mauvaises langues qui racontent cela : « L'un des foyers principaux de reproduction des criquets, serait du côté de Chinguetti ! Conscient de pouvoir aider de façon efficace les populations locales, la France, (toujours grande et généreuse...), aurait fourni à la Mauritanie des avions pour répandre des insecticides à la période ad hoc. Aujourd'hui, il ne reste que les insecticides dans leurs cartons d'origine, car les avions ont été vendus pour faire un peu de monnaie... »
Bien sûr ce ne sont que des oui dire colportés !

A 12h20 nous sommes à la frontière Mauritanienne à environ 15 km ; Sud du Maroc / Sahara Occidental.

Un Hummer H2, lui, enlève les sauterelles par brassées entières devant son radiateur. Nous sommes assez fiers de nos plaques de protection...

Je fais connaissance avec la douane mauritanienne. Le douanier, un grand noir sympathique et décontracté, me demande d'ouvrir le hayon du 80 et d'un air débonnaire de lui montrer où sont les provisions. Pas très inquiet et confiant, je lui montre notre chargement. Il soulève le couvercle d'une caisse, tombe sur les crèmes Mont-Blanc et me pique le pack de quatre en me demandant si c'est bon...interloqué, je laisse faire ! Bien que je ne sois pas très amateur de ce style de dessert, elles me resteront sur l'estomac...

Les transactions faites avec Arturo, juste après le poste de police, nous allons manger le long de la voie ferrée, après le passage miné, entre les deux frontières : merci TTQV !

Le « train bleu », le plus long du monde, (le train record serait australien) 16.000 tonnes de minerai de fer, à raison de deux trajets par jour, en direction de Nouadhibou. De Zouérat 10 millions de tonnes exportées, par an, vers les usines sidérurgiques européennes.



Il passera pour nous, comme si nous avions pris rendez-vous...

35 km de piste ; on traverse la voie ferrée et on trouve le goudron !

Les criquets nous accompagnent ... jusqu'au soir ... un peu de tôle ondulée et pas très loin du goudron, nous plantons notre bivouac (sans criquet, on respire), avant de rejoindre l'Atlantique et le Banc d'Arguin.

C'est pour demain...

En attendant, le passage de la frontière alimente nos discussions :

- heureusement que la nav. embarquée et la trace de Nicolas, nous permettent de savoir où nous sommes en temps réel, car la « confiance » que nous pourrions mettre dans les locaux, nous coûterait au bas mot : 200 €, indépendamment du fait de savoir ce que nous faisons !
- le goudron n'est pas bien loin et le plaisir de descendre par l'ancienne voie de communication : la plage (de Nouhadibou à Nouakchott : 350 km) nous enchante. D'où les calculs de marée, pour savoir quand passer et ne pas se faire coincer entre l'Atlantique et le Sahara ...
- ça paraît tout bête, sur le papier, mais cap à l'Est à partir de ce point ... et ... il n'y a pratiquement plus rien, en ligne droite et à vol d'oiseau, pendant 5.000 km. jusqu'en ... Egypte ...



Ce soir au compteur : 388 km.

Jeudi 4/11/2004 : J7



Départ 8h30

Toujours sur la trace de Nicolas.

Marée haute estimée entre 16 h. et 17 h.

Pause sur la plage ; le luxe d'attendre que le temps passe et que la marée soit bonne ...
souvenirs de voile ...



Fabuleux !!!

Bivouac : Fin du Banc / début plage : 267 km. pour aujourd'hui.

Vendredi 5/ 11/2004 : J8



Départ ce matin à 8h45 pour rallier Nouakchott à environ 90 km.

Nous terminons cette liaison par la plage et nous serons dans la capitale, pour faire les pleins de GO. à 11 h.

La première impression en arrivant à Nouakchott, est qu'on change de continent ! ça y est, on est arrivé en Afrique Noir ! Un souk d'enfer ! Une circulation de fou, avec des mini bus complètement « distroy » qui ont toujours la priorité quel que soit l'endroit d'où ils arrivent ... en tout cas ils la prennent ...

Nous tenterons quand même une halte, car il nous faut acheter des moustiquaires « anti criquet » pour les véhicules ... si, si. On va leur mettre un filet à mailles fines, devant la grille du radiateur, de manière à ce que les moteurs puissent mieux respirer qu'avec les soltracks.

On achète du pain et Nathalie se fait piquer une petite trousse de toilette, dans le vide poche, en remontant dans la voiture. Pas assez rapide la voleuse n'aura pas le temps de déguerpier et Nathalie récupérera sa trousse sous l'œil impassible de la foule grouillante alentour ... sympa Nouakchott !

Dés la sortie de la ville pique-nique un peu à l'écart de la route. Il fait tout de suite une chaleur d'enfer dès que l'on a quitté l'Océan : 40° . On s'installe tranquille en quittant le goudron, au milieu des euphorbes et des petites dunettes. Bien sûr, au moment de repartir: 2 h. de l'après midi / chaleur / sable chaud bien sec = planté. Bravos les touristes! On va y passer un « petit » moment ... à 100 m. de « La Route de l'Espoir » (Nouakchott / Néma : 960 km.)...

Ce soir, arrêt avant Magta Lahjar, pour un de ces petits bivouacs sympa, au milieu de pas grand chose, comme on les aime, avec le ciel étoilé et la douceur du temps qui s'étire doucement.



454 km. pour aujourd'hui.

Samedi 6/11/2004 : J9



Départ 7h. 45

741 km. de goudron pour arriver à Néma .

Depuis le Banc d'Arguin, j'ai une crevaison lente à l'avant gauche !

A Kiffa, nous décidons de réparer !

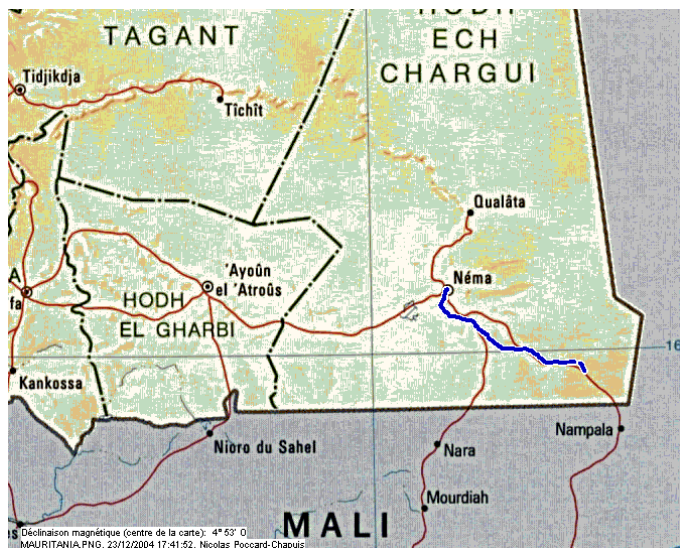
Le spécialiste local démonte la roue, mais il faut que je fournisse tout le matériel ! Ils n'ont rien... que leur bonne volonté et un compresseur asthmatique. Je finis par placer une mèche sur le flanc interne du pneu, après avoir enlevé une épine (genre acacia), invisible roue en place. Au moment de partir, j'aurai toutes les peines du monde à récupérer le cric, la clef en croix, les gants, la mallette de réparation ...ils veulent tout, dans une ambiance très bon enfant, mais ils veulent au moins un outil ! ça m'ennuie de leur dire non, mais j'ai besoin du matériel... Nous nous quitterons très bons amis, mais même la monnaie que je leur laisserai et les authentiques cigarettes américaines ne feront pas le poids ... c'étaient les outils qui les intéressaient...



Arrivée à Néma : 17h30, 18h. : on fonce directement au poste de douane avec un policier qui nous « escorte » en moto. On y croit, et on espère faire les papiers de sortie de Mauritanie ce soir ...

Ils vont nous promener un bon moment ...à 21h10 on stop devant l' « Hôtel N'Gady », pour un repos bien mérité, mais sans les passeports et sans les tampons de sortie. Le ramadan ça fatigue...

Dimanche 7/11/2004 : J10



Tentative de départ ?

Nous sommes à 8 h. dans le poste de police !

Tout le monde dort !

Trop tôt !

Vendredi / jour de repos en Pays Islamique , Samedi / transition , Dimanche ? et toujours ce ramadan qui fatigue ...

Ce n'est pas avant 10h30 que nous pourrons partir.

Pression des pneus 1.6 / 1.8, 650 km. de piste pour atteindre Tombouctou : nous respirons : nous quittons enfin le goudron ...



Superbe piste. On aime, nous retrouvons la souplesse du sable, l'onctueux des courbes, la luminosité ...

Bivouac après Bassikounou : 215 km.

Nous sommes en plein Sahel, et nous faisons connaissance avec le cram-cram ; ces petites boulettes de graminée, (comme des mini oursins), avec des épines qui ne lâchent jamais prise et qui se fourrent partout ...

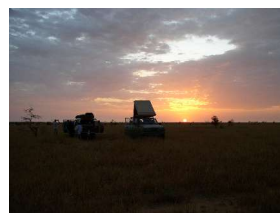
Ce soir douche : au bivouac, c'est exceptionnel . Pas la douche, ni le bivouac, mais les deux ensemble...

Lundi 8/11/2004 : J11



Départ 7h50

Bassikounou / Fassala Néré / Léré



Piste toujours superbe ; « que du bonheur » ...

C'est à Léré que l'on va faire les papiers d'entrée au Mali.

Surtout, ne pas oublier de repasser par la Police en final pour refaire tamponner le laissez passer touristique, délivré par la Douane.

Le douanier, charmant, se met en quatre : on va le déranger chez lui, entouré de tout son harem, mais il vient tout de suite ... on n'en croit pas nos yeux ! C'est là que ça se complique : lenteur ... bonne volonté, mais ... lent ... très lent !!!

Deux heures plus tard ...

Grosse bévue ...erreur ...on croyait que c'était fini ... « garez vous convenablement ! »

Il n'y a que nous, dans ce pays perdu, mais on est mal garé et surtout on n'est pas repassé par la case départ. C'est pas grave !...

On a tout le temps et tout s'arrange ... pour finir !

Ce soir, arrêt à 16h45, après Léré / 176 km.

Mardi 9/11/2004 : J12



Départ 8h.

Léré / Soumpi / Tondidarou / Niafouké / Lac Fati / Goundam / Douékiré / Tombouctou

Cette journée sera une des plus mémorable : 256 km. prévus pour arriver à Tombouctou.

Le choc de la rencontre avec le Niger !



Un fleuve comme une Mer, un ensemble de bras d'eau, de gués et de terres immergées. Le fleuve lui même, avec les barques : les pinasses et leur profils pointus, les gens ; les pêcheurs et leurs filets, les bergers et leurs troupeaux, un mélange d'influences divers, un point de rencontre entre le désert au Nord avec Tombouctou, et le Sahel avec cette zone de transition, depuis Bassikounou et maintenant l'eau avec sa richesse...

Sur la piste, on donnera un « petit » coup de sangle à un local qui avec sa « doudou » était en bien mauvaise posture avec son Suzuki ! Je ne sais pas pourquoi Nicolas s'est arrêté ? Par mansuétude ? Ou pour la « doudou » ? En tout cas, ils ont eu de la chance de nous croiser, car vu la densité du trafic et l'état avancé de déshydratation dans lequel se trouvait le conducteur, je pense que le serment d'Hippocrate s'est imposé ...

Le lendemain nous les reverrons en quittant Tombouctou, et ils nous prendront les mains comme de vrais Amis, pour nous dire bonjour. Je crois qu'ils ont eu assez ...chaud ...

Arrivée à Tombouctou vers 16h.



La ville, n'a rien d'extraordinaire ! Effectivement, mais il s'y attache quelque chose d'indéfinissable, qui doit vraisemblablement faire appel à notre imaginaire.

Je suis sensible à cette ambiance hors normes !

Sur la place du marché aux esclaves, nous ramasserons du sable pour Jean H. . Il m'avait dit : « rapporte moi stp une "saleté quelconque", n'importe quoi évoquant le lieu (du sable, un caillou, un détrit ~~us~~ !!) de Tombouctou si tu y passes, c'est vraiment pour moi un lieu mythique. »

Venant de Jean, pour avoir fait en Avril 2002, avec lui, un « petit détour » du côté de l'Hermitage du Père De Foucauld en Algérie, « juste pour voir », je sais que c'est important...

C'est fait, et c'est vraiment un lieu particulier ... mythique ...

Nous sommes allés voir la maison de René Caillé et nous nous sommes promenés dans les rues comme celle de Heinrich Barth, explorateur lui aussi en son temps !



Il faut lire le livre de Frison Roche « L' esclave de Dieu » pour savoir ce que le mot « exploration » signifiait à cette époque. (1828)

C'est au « Relais Azalaï » que nous irons, nous, ce soir, nous remettre de nos émotions.

A l'époque de l'Azalaï (de décembre à avril) les caravanes de sel montent de Taoudenni (bagne politique) et en reviennent, pour aller chercher le sel gem, que nous retrouverons à Mopti...

Mercredi 10/11/2004 : J 13



9 h. ! Bonne nuit Nicolas ?

Le Muesin ou quelques punaises dans le lit ? (surtout n'y voyez aucune allusion !!!) auront raison de la tranquillité et du sommeil du Patron. On le retrouvera dans sa voiture au matin plus serein, dans sa « maison », que dans la chambre climatisée de l'Hôtel.

Bonne nouvelles cependant, depuis notre jardinage à la sortie Est de Nouakchott, lors du pique-nique (vous vous souvenez : les dunettes ... 40° ...) le pont arrière du 80 s'était mis à fuir. Vérification faite, ça se stabilise...bonne augure ! Il paraît que c'est assez fréquent, après avoir mouliné dans le sable. Le joint spi du pont arrière, peut prendre quelques grains qui induisent la fuite, puis le sable est éliminé par l'écoulement et tout rentre dans l'ordre.

Superbe petit déjeuner.

Achat de souvenirs.

Ils ne voient plus beaucoup de touristes...

Pleins d'eau et départ dans une lumière, dont on garde le souvenir, longtemps après être revenu sous nos latitudes...

C'est à Corioumé, que nous prendrons le bac pour traverser le Niger et descendre Nord / Sud, par Bambara-Maoundé, sur Douentza et Boré avant d'arriver à Mopti.

Nous laissons Bandiagara et sa falaise à l'Est.

L'arrivée à Mopti, au bord du Niger, est encore un grand moment !

« un bordel noir, plus noir que noir ... » . Inimaginable, pour nos esprits d'occidentaux ! C'est un peu comme Nouakchott au point de vue circulation, mais en pire, avec en plus les odeurs et l'atmosphère d'un port où l'on sent que tout est incertain et peut basculer...En plus à la tombée de la nuit...



On retrouvera les amis de Nicolas et Nathalie : Robert et son épouse, qui font un « treck » en pays Dogon . Rendez vous à l' « Hôtel Kanaga », juste à la sortie Nord du port des pirogues ; étape splendide (mais tout à fait traditionnel, un peu trop) , que je vous recommande ; avec piscine s'il vous plaît.

403 km. pour aujourd'hui ! Quand même !

Jeudi 11/11/2004 : J 14



– Mopti / Bandiagara –

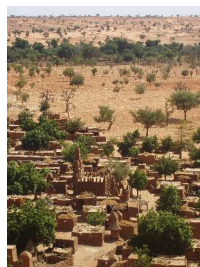
Ce matin, un petit tour en pirogue, nous fera voir le port par le fleuve. Puis visite du marché et de ses « étals », tas, de poissons séchés... une ambiance moins louche que la veille au soir, mais on sent que cette plaque tournante qu'est Mopti, est ouverte à tous les trafics...

C'est d'ailleurs là que débarquent encore aujourd'hui les plaques de sel de Taoudenni, qui restent la seule raison d'être du commerce des dernières caravanes qui descendent du Nord de Tombouctou. A leur grande époque, ces plaques de sel gem, valaient leur poids en or... et leur prix doublait à chaque transaction ...



On quittera Mopti, un peu à regret, sur le coup des 10 h. / Départ Hôtel, via le Pays Dogon, mais nous emmenons dans nos têtes tout une série d'images (et un chapeau) qu'il faudra trier en rentrant, car tout se bouscule déjà, et ça fait bien rigoler Nicolas, déjà rodé ...

Mopti, Sévaré, Bandiagara, Kani-Kombolé ; où nous retrouvons les amis de N&N pour déjeuner. Hélas un petit différent sur le « sacré » et ce qui ne l'est plus moyennant monnaie, nous amènera à quitter ce village, pourtant très beau, un peu fâché de l'accueil fait par les habitants. Je ne conseille pas de s'y arrêter, d'autres villages sont aussi beaux, voir plus, un peu plus loin, et les locaux, beaucoup moins intéressés...chacun appréciera !



Nous roulons tout l'après-midi, et nous irons d'émerveillement en émerveillement ; vraiment une belle trace ...Ce soir : champagne, en chargeant les photos numériques sur l'ordinateur de secours.

166 km

Vendredi 12/11/2004 : J 15



Départ 8h.

On termine le contournement de la falaise par le Sud pour sortir du Pays Dogon par Douentza au Nord.

Eclairage nouveau ce matin, pour les photos, ce bivouac aura été l'un des plus beau.

Cap à l'Est, nous retrouvons le goudron, que l'on quittera vers Boni, pour plein Sud. Nous sommes en direction du Burkina et de sa capitale Ouaga. (pour les intimes).



Au revoir les petites cases de banko (pisé local) au toits pointus et si attachantes, que nous en avons des tonnes de photos, plus ou moins réussies ...

Nous traversons un paysage d'Ouest américain, avant de planter notre bivouac au milieu de nulle part, juste après Dioumdiouéré (ça ne s'invente pas !) ... 224 km.

Samedi 13/11/2004 : J 16



Toujours départ 8 h.

Dernier poste de police au Mali : Mondoro.
Pas de sortie officielle ???

Traversée de Digel (Digal / Diguel ?) ; nous sommes au Burkina !

Puis Doudoubangou et arrêt au poste de police de Baraboulé à 10h30 pour faire les papiers d'entrée au Burkina. Superbe petit village, policiers sympas, qui reconnaissent Nicolas :
« Bonne arrivée ».



Au Burkina et au Togo, nous serons toujours accueillis par ce « bonne arrivée » dès le premier contact ! A méditer... Nicolas laisse des photos, prise en Janvier, le policier est en joie...

A Djibo, rebelotte, pour la Douane cette fois, et le laisser passer touristique. (5.000 F. CFA chacun.)

Bourzanga : très gros lac à droite de la piste et Kongoussi ou Véronique a noté, de manière très prosaïque : « piste de m... »

Ouagadougou, très pollué : en arrivant, on pénètre dans un nuage de fumée d'échappement bleutée, une foule se déplace en vélos, on se croirait en Chine...

On serra à l' « Hôtel Amiso » (climatisé) ce soir, après 309 km. et nous irons dîner en ville.

Dimanche 14/11/2004 : J 17



Nous ferons les pleins à la station Total, tout spécialement, pour éviter le gas-oil
« pourri » !!!

Fin du ramadan aujourd'hui : ils font la prière sur le boulevard, un vrai plaisir ...tout est bloqué ... on a failli se faire écharper pour avoir osé les déranger ... normal de faire sa prière sur le périph. ... tolérance de l'Islam ???

Direction Manga / péage : si si...200 CFA / 70 km.



Puis la piste, jusqu'à Youga et sa mine d'or.

Nous bivouaquerons pas très loin de la mine, pour nous faire dévorer par les moustiques. Rien n'y fait, crème, spray, lotion, bougies à la citronnelle, diversion avec les néons...fuite de gas oil sous le réservoir supplémentaire...rien ! Il faudra attendre la tombée de la nuit pour les voir se calmer.

207 km.

Lundi 15/11/2004 : J 18



Départ 7h30

J'ai mis du dispersant dans le réservoir ...le moteur ratatouille ... Ce doit être le gas-oil de Ouaga. Merci Total ! (mauvaise langue...c'est pourtant, certainement le meilleur !)

Nous sommes pratiquement à la frontière du Ghana, et il n'y a pas de piste, comme nous l'espérons, pour rejoindre Bitou et la frontière avec le Togo, où nous voulons aller.



Donc, demi tour, via Zabré, Gomboussougou, énorme barrage qui dévie la rivière Nakambé et forme une retenue d'eau avant Bagré ; puis Sela et cap au Sud, vers Bitou et la frontière avec le Togo.

C'est à Senkasé, que nous faisons les papiers sortie/entrée :

Là, Nicolas nous fait le grand jeu, de la mort du cygne : intoxication alimentaire + coup de chaud, (voir insolation) = état de choc. Il tombe dans les pommes, tétanie et ...dur à ramener à la triste réalité de ce bas monde...

Tout ça bien sûr, devant le poste de police, la douane et la gendarmerie...dans la poussière et le cagnard qui plombe au zénith. Un grand moment !!!

On tente de faire simple ; les papiers seront remplis tant bien que mal pour partir au plus vite...facile à dire ... plus difficile à faire comprendre à nos douaniers et policiers de tout poils !!!

Un peu plus loin, nous nous replions au bord de la route, pour permettre à Nicolas de récupérer un tant soit peu et pouvoir bouger, pour trouver une solution acceptable pour cette nuit ?

La chance nous sourit ; c'est à Dapaong, que nous allons trouver un campement / auberge, tout à fait confortable, avec clim. et un accueil simple mais d'une grande gentillesse. En fait, nous sommes les seuls clients et le personnel va se mettre en quatre pour nous faire plaisir.

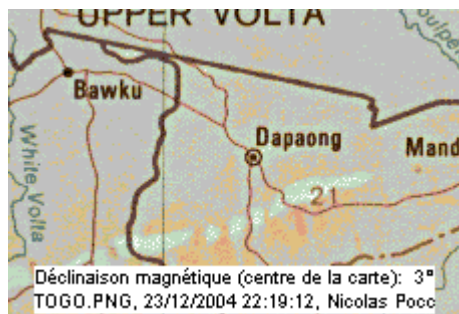


Nicolas est tout de suite installé dans une chambre, au frais, et ce sera, riz à l'eau ...en menu principal, avec antibiotiques en garniture.

En fait le coupable est le chorizo acheté à la frontière Espagnole et qui a été « conservé » hors du frigo ! Résultat garanti...

Repos... 227 km. depuis Youga.

Mardi 16/11/2004 : J 19



Journée OFF

Tandis que Nicolas reste en position horizontale, nous irons visiter le Musée Régional des Savanes.

Le reste de la journée sera consacré à l'ordinateur et l'on travaille sérieusement la navigation embarquée, omniprésente tout au long de ce raid.

Nous sommes partis avec 4 ordinateurs ! (3 Panasonic Toughbook renforcés et 1 Sony Vaio pour les sauvegardes) et nous aurons à déplorer 2 abandons : les Toughbooks de Nicolas qui ont déjà beaucoup tourné, à moins que ce ne soit un problème d'alimentation électrique. Il nous faudra (aussi) tirer cela au clair en rentrant.

Toujours est il que maintenant, il nous serait difficile de faire sans informatique : ne serait ce que pour le passage de la zone minée à la frontière Sahara Occidental / Maroc / Mauritanie, suivre une trace pour se retrouver dans une grosse agglomération ou, bien sûr, suivre une petite « pistouille » de contrebandier. Qu'il est loin le temps du compas de relèvement et de la règle Cras ! ...

Mercredi 17/11/2004 : J 20



Nous repartons.

Bravo Nicolas ! Tu as une petite mine ce matin, tu ne dois pas être en grande forme ? ...

Route goudronnée au Sud de Dapaong, mais dans un tel état, qu'il vaudrait mieux une piste de latérite. Ce ne sont pas des « nids de poules » mais des marmites avec par endroit des pans entiers de revêtement qui sont partis. On craint pour les ponts, car on se fait surprendre par moment et on est obligé de lever franchement le pied ...

Nous allons essayer, par la piste, de rejoindre le petit village de Nali ; situé au Sud de Sanssané-Mango, avant le passage d'un gué. Nous rebrousserons chemin, car trop d'eau ! Nous ne pourrons pas amener aux villageois les photos que Nicolas a préparées, et qui leur font tant plaisir. Dommage !



De plus la vitre conducteur de son 80 explose sur une tentative de remise en place. Nous téléphonons à Lomé pour essayer d'envisager une réparation ! Mais c'est plutôt à Ouaga., au retour, que nous pourrons faire cette escale technique.

Nous reprenons le bitume: Kandé, Kara, Faille d'Alédjo, Sokodé.

A Sokodé, nous irons à l'Hôtel Central : minable, mais il faut mettre un cache plastique sur la portière du 80 de Nicolas et éviter la fauche éventuelle.

330 km.

Jeudi 18/11/2004 : J 21



Sokodé 6h. / Lomé : tard dans la nuit.

A Atakpamé, on prend la piste à l'Est, en boucle pour Notsé.

Nous verrons au Barrage de Nangbéto, des hippopotames en toute liberté ... Nicolas me met souvent « en boîte » à ce sujet, car j'aimerais bien voir un peu plus d'animaux et il ne reste plus grand chose de la faune locale ; que ce soit éléphant, hippo. ou singe, ils ont tout mangé « dis donc » !

En tout et pour tout, avec ces hippos. , nous n'aurons vu qu'une compagnie de perdreaux avant Bassikounou ...exception faite des charognards, genre vautours !

Nous sommes en climat Equatorial, très similaire à celui de la Guyane ! (latitude voisine)
La végétation est luxuriante ; très haute et dense et il est quasi impossible de s'arrêter en dehors des villages.

Lomé : de nuit.

Grande capitale, beaucoup de circulation !

Agrandissement de la trace sur l'ordinateur à 1.600 % . On suit le fil d'Ariane au mètre près...

Nous tenterons quand même le garage Toyota (CFAO Togo), par acquis de conscience, pour la vitre de Nicolas ... sans succès !

Et on arrive comme des fleurs à l'Ibis en bord de mer !

Grosse déception dans un premier temps, car il n'y a plus de place, ni là, ni ailleurs dans les Hôtels dits acceptables...

Fatigués, on part en chasse, un peu dans toutes les directions, les femmes d'un coté, nous de l'autre ? Avec le « Petit Futé » « Le Routard » et notre pif.

C'est celui de Nicolas qui marchera le mieux : bravo Patron !

Sur le bord de Mer, avec parking fermé dans la cour derrière : « Chez Lien Hôtel » pas classique du tout ... on adore ... champagne ...



Nous sommes au point le plus Sud de notre périple : N 06° 07,11' / E 01° 12,70'.

440 km. pour aujourd'hui.

Nous avons parcouru 8.655 km. depuis notre départ de LYON / Caluire.

Vendredi 19/11/2004 : J 22



Bougons ce matin !

Oui ! Ce doit être la chaleur humide, ou le fait que ... maintenant on est cap au Nord ???
Mystère !

On en oublie de prendre du sable sur la plage, en souvenir du Golfe de Guinée ! C'est dire !

Quelques difficultés de repérage et de circulation pour sortir de Lomé et trouver la route de Kpalimé ! Nous voulons aller faire des emplettes au centre artisanal, qui est aussi école de sculptures traditionnelles. De quoi nous donner bonne conscience pour de nombreux achats...

Puis nous rejoignons Atakpamé par la route du plateau de Danyi, avec orage, pluie équatoriale, et tout ; comme au cinéma...

On poussera jusqu'à Kara : « Hôtel Le Kara » : 496 km. Hôtel d'Etat, et comme en Libye, assez nul, mais étape reposante bien appréciable !

Samedi 20/11/2004 : J 23



Cap au Nord.

Nous essaierons à Kandé, par Ataloté puis Osacré, cette fois par le Sud, de rejoindre à nouveau notre petit village inaccessible de Nali.



Nous irons un peu plus loin que Takpampa,, mais le chemin trop étroit et la végétation, nous feront abandonner ... cette piste, emprunté par Nicolas en Janvier, dans le sens Nord / Sud, n'existe plus, juste persiste une trace de vélo !

Retour sur le goudron à Naboulgou, puis Sansanné-Mango et « Le Campement » à Dapaong ; où nous commençons à être connu ...

303 km.

Dimanche 21/11/2004 : J 24



Dapaong 7h30 / « Les Bougainvilliers » avant Ouaga. : 324 km.

Avec passage de frontière et course poursuite à Bitou ...véridique !!!

Démarrage tôt : c'est une frontière qui ne nous a pas porté chance en descendant !

Nous sommes reconnus à la frontière ? ... tout va bien ...

Aussi nous passons un peu vite à Bitou, devant un contrôle douanier ... le Patron ... pas moi, je n'aurais jamais osé !!! Est ce les souvenirs de la descente qui font que Nicolas n'a pas envie de musarder ? Ou l'envie de rejoindre Ouaga. pour réparer sa vitre ? Ou lassitude ? ...

Je ne sais ! Toujours est il, que ce n'est pas du goût du douanier qui saute dans sa « 4L » immatriculée en Allemagne (???) et fonce à notre poursuite ... nous, pas nerveux, (heureusement), on le laisse passer. Bien que nous ne l'ayons pas encore reconnu, il coupe la route de Nicolas et nous arrête .

Il n'aurait jamais fait ça à un local, car ils n'ont plus de frein depuis longtemps, et il se le serait emplâtré ...

Retour à la case départ, à Bitou.

Là, grand sermon ; comme quoi, LE poste de douane à respecter dans le secteur, est bien le sien ... et que les autres ne sont là que pour le décor...

Sommation de fournir le laissez passer touristique, qu'il est sûr que nous ne pouvons avoir !

Nous, tranquilles on lui donne le papier ...

Délectation !

Nous nous excuserons quand même, bien que le Patron ne soit pas d'humeur badine, et, comme d'habitude, nous nous quitterons bons Amis.

Entre gens intelligents ...n'est ce pas ?



A Ouaga. c'est la Semaine de la Francophonie : si vous ne savez pas où passent vos impôts ; voilà une piste (sans jeu de mot) ... Aussi tous les hôtels sont complets (bis répétita), ça me rappelle le coup de Lomé !

Dans les bouquins nous trouvons « Les Bougainvilliers » à Koubri (après Kombissiri). Superbe emplacement ; campement en bungalows indépendants, avec piscine et accueil très sympathique, tenu par un Français qui a fait souche là bas.

Nous sommes à 30 km. Sud de Ouaga. (10 km. de piste / 20 km. de goudron) et pour demain à 1 h. de route.

Lundi 22/11/2004 : J 25



Départ 6 h. des « Bougainvilliers »

Un peu tôt, mais nous avons rendez-vous avec le concessionnaire Toyota pour quelques menus travaux ...

Tout d'abord, la vitre de Nicolas, mais aussi, vidanges et filtres + les « silent blocks » d'amortisseurs qui ont rendu l'âme.

Une petite matinée de bricolage...

Arrivée au garage à 7 h. pétante, début du travail à 7h45, nous en sortirons à 13h10.

Voilà qui est précis.

Pratiquement 10.000 km. depuis le départ.

C'est cap à l'Ouest, que nous ferons cette fois ; direction le Mali.

Juste avant Boromo, au lieu d'aller « voir » les éléphants ou à Bobo-Dioulasso, nous obliquons sur la Côte d'Ivoire.

Pas question d'y entrer en ce moment...

Bivouac après Fara : 232 km.

Mardi 23/11/2004 : J 26



Niégo / Diébougou / Gaoua / Banfora

Bivouac après Banfora : 418 km.

Mercredi 24/11/2004 : J 27



124 km. pour rejoindre Sikasso où nous attendent René (le frère de Nicolas), sa femme Nedge (Brésilienne) et leur petit Michael.

Nous passons par Sindou et ses pics.

Le gardien du « site touristique », nous courra bien après, pour envisager une « juste » rétribution, mais sans grand succès : ça fera bien rire Nathalie et nous peu charitables, car elle pensait à un coureur à pied faisant son « jogging » matinal! De toute évidence, la fatigue du voyage commence à se faire sentir...

Puis nous nous enfonçons en pays « de plus en plus fréquenté » ! Vers Queleni, Nicolas entendra dire (à un petit gosse, par son aîné) : « Des blancs ! C'est ça des blancs ! » ...



Une petite piste « de contrebandier » nous permettra de rentrer sans formalité au Mali. Comme on n'en est jamais sorti (sur le papier) tout va bien, nous sommes en règle.

René est chercheur en agriculture.

Ils nous recevront avec sa femme avec une grande gentillesse et une amitié certaine. Les deux frères sont très proches !

La discussion portera, bien sûr, sur les problèmes en Côte d'Ivoire. Sans vouloir être simpliste, la population est essentiellement divisée entre les agriculteurs et les éleveurs. Il semble que de tout temps, il y ait eu une opposition entre les gens du Sud, qui détiennent le pouvoir et les « rebelles » qui sont plus au Nord. Le modèle européen et sa démocratie « miracle », semble difficilement transposable dans un pays où se côtoient 100 ethnies différentes donc 100 partis distincts si on veut écouter tout le monde !!!

Pour des esprits crédules et enclins à croire le dernier qui s'exprime, il est bon de savoir que l'information est retransmise sur les ondes radios par 4 ou 5 « journalistes » prêcheurs qui sont écoutés comme la voix de la vérité. L'info. comme quoi la France aurait récupéré Arafat pour l'assassiner et non le soigner est admise, ici, par tous !

Par ailleurs, si les femmes portent le voile et que la famille adopte un islam pratiquant, cela donne droit à des indemnités en espèces sonnantes et trébuchantes : une autre forme de Sécurité Sociale !!!

A méditer ...et de plus qui tombe parfaitement dans l'esprit de la gente masculine ...mais, ici en Afrique ...pas chez nous en Europe, bien sûr !

Pour les éleveurs, le bétail est considéré comme un plan d'épargne. On n'y touche pas !

Sauf qu'en cas de forte sécheresse, il faut bien survivre et alors on vend, quand même ... Seulement, tout le monde à ce moment est aculé à vendre et le marché s'écroule ...

Bien sûr, c'est partout pareil, sauf qu'ici c'est une économie hyper fragile et alors c'est une question de vie ou de mort ...

Pour les agriculteurs, si on réduit leurs surfaces cultivables pour privilégier l'élevage, la moindre sécheresse, laisse tout le monde sans ressources et surtout sans plus aucune semence pour replanter dès le retour des pluies ???

Que faire, que conseiller ???

On sait que le Burkina tire son économie de la culture du coton. Cela ne gêne en rien les pays « dits civilisés » de se lancer, eux aussi dans l'exploitation du coton, et ainsi de faire chuter les cours internationaux ... donc plus d'économie burkinabé ...

Vendredi 26/11/2004 : J 29



On remonte.

Pas facile avec cette piste que l'on perd sans cesse à la sortie de chaque village !

Sokolo / Boundjiguiré / Nara où nous ferons les formalités de sortie du Mali. Cette fois, c'est bon.

Louche, hyper louche les Douanes de Nara ! Ils veulent quelque chose, on tient bon et on ne donne rien, mais on leur dira qu'on va à Néma alors qu'on tirera sur Timbedgha ! On ne sait jamais, s'ils nous cherchent sur la piste de Néma on sera ailleurs, le plus loin possible ...

Quand on passe au poste de police, je crois que c'est une blague, je ne l'aurais pas reconnu tout seul le « poste » ...



On va réussir à se perdre, si, quand même...je continue sur la trace de l'ancienne carte IGN en voulant trouver une piste effacée depuis longtemps, tandis que Nicolas reste sur la piste la plus marquée sur le terrain. Résultat, je suis dans la pampa...et tire au cap que Nathalie nous donne à la VHF, pour les retrouver.

Bivouac bien avant Timbedgha, le plus loin possible, de nuit : 246 km.

Samedi 27/11/2004 : J30



7 h. départ / 10h40 ; Timbedgha : goudron.

Un « léger » décalage dans notre navigation pourtant « super » précise d'habitude, nous fera gagner quelques 90 km .

Bon ... OK ...ça peut arriver ...



Sur la route, nous retrouvons nos vieilles connaissances ; contrôles multiples et la valse des formulaires pré remplis que nous distribuons « larga manu » à chaque demande. C'est fou ce qu'on aura gagné comme temps avec ces formulaires, lors des contrôles! ... Trois semaines après notre passage, jour pour jour, un policier, sur la route nous reconnaîtra et nous demandera si tout s'est bien passé ??? C'est dire s'il y a du passage !!!

Quelques uns insisteront pour obtenir un « cadeau » ...sans succès...! J'ai toujours en tête mes crèmes Mont-Blanc, lors du passage de la frontière mauritanienne, à la descente...

« Les premiers seront les derniers au royaume de Dieu ... » (Est ce une surate, un verset du Coran ou de la Bible ? ...)
et « Il vaut mieux être dans la position de celui qui donne que de celui qui reçoit ... » authentique...ça ne s'invente pas !!! Mais « niet ! » Je suis toujours aussi peu réceptif à la dialectique ... et je commence à avoir l'entraînement.

497 Km et Bivouac avant Kiffa.

Dimanche 28/11/2004 : J31



Dans la matinée : Kiffa / Aleg (~315Km) où nous faisons une pose technique pour réparation de pneus.



Nous en repartons à 14 h. Déjeuner en sortie de village, à l'ombre de grands rochers, en bordure de goudron, mais dans un paysage magnifique.

Aleg / Nouagchott et on reprend la plage, direction plein Nord, après avoir fait les pleins et dépensé tous nos derniers ouglis.

Heureusement que Nathalie s'occupe de la compta. car nous sommes Nicolas et moi largués depuis bien longtemps. Véronique essaye bien de lui apporter un soutien moral, mais je crois bien que ce n'est que de pure forme...

Marée basse à 18 h et bivouac au bord de l'Océan ; coucher de soleil comme dans les émissions de « Faut pas rêver » ou de « Ushuaia » : « séquence émotion » dirait Nicolas Hulot ... temps idyllique ; sec et tempéré ... le rêve !



615 Km

Lundi 29/11/2004 : J32



Départ 8h15

Nous remontons sur la plage jusqu'à un village de pêcheurs : les Imraguens, qui nous mettent sur la voie pour retrouver le goudron et la nouvelle route en construction, un peu en retrait, à l'Est de la cote.



Puis vers 18h, on sera à la frontière et sa zone minée vers Bir Gandouz / Fort Guéguérate. Surprise ; le poste de sortie mauritanien a déménagé, le douanier en est très fier...

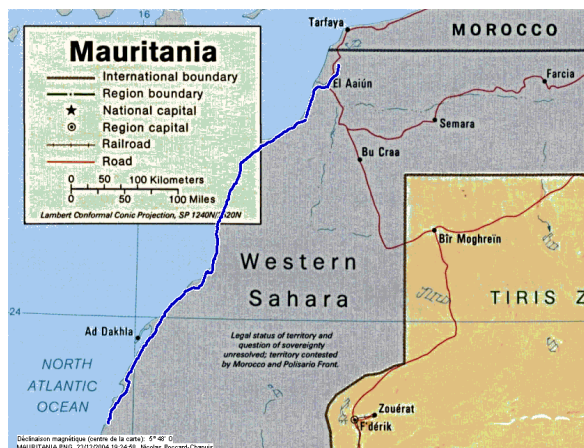
La trace de Nicolas, nous permettra de nous dispenser du « guide » qui essaiera quand même de s'imposer en nous « emboitant » le pas (de la roue) juste devant nous ; comme si de rien n'était. Sans TTQV, nous aurions été obligé de le suivre et d'honorer ses « bons et loyaux » services...

Nous roulons encore plus d'une centaine de kilomètres après la frontière, avant de bivouaquer de nuit derrière une barkhane. La zone est déserte, plate comme la main à des kilomètres à la ronde et pas un coin pour s'arrêter et se mettre à l'abri, hors de portée de vue de la route ou des curieux !

Bivouac humide, l'eau ruisselle quasiment, tellement le brouillard tombe...sans la trace de Nicolas et la navigation aux instruments, nous n'aurions jamais pu trouver cette barkhane et ce coin caché...593 km



Mardi 30/11/2004 : J33



Au GPS, nous sommes à vol d'oiseau, à 3.220 km de Caluire / Lyon, notre point de départ de ce périple.

Nul doute, nous remontons : Golfe de Cintra / Dakhla / Boujdour / Laâyoune.



Là, nouvelle étape technique : les pneus de Nicolas « commencent » à rendre l'âme ...ce doit être leur troisième ou quatrième raid, et pour certains et il ne se souvient plus s'ils ont une ou deux mèches !!! Je plaisante !!! C'est vrai qu'ils ont rendus de bons et loyaux services et que maintenant, nous en sommes aux rustines collées / vulcanisées à chaud. Pour d'autre, chambre à air, car plus rien à espérer en « tubeless ».

Laâyoune de nuit, ça devient une habitude ! On est loin du Club Med. Et des poissons grillés de la descente, « dis donc patron ??? »

Mais non, mais non : direction le « Roi Bédouin », Camping du désert, campement tenu par un couple de Belges ...vous avez compris ? Non ? ...

Allusion au Roi Baudouin 1^{er} (Bruxelles 1930 / devint roi des belges en 1951) ...merci ... je n'avais pas saisi tout de suite moi non plus...

On dînera fort bien sous tente caïdale d'un tajine poulet et dodo dans nos voiture et tente de toit.

717 km

Mercredi 01/12/2004 : J34



Départ 7 h, il a plu et le temps est plus qu'humide ...



780 km, dans la journée, pour rejoindre Mogador.

J'ai « un peu » fait le forcing au près de Nicolas pour rallier Essaouira. J'avais envie de retourner au restaurant du début de notre voyage ... nostalgie ... habitude, déjà ? Non juste pour le plaisir !

Hélas, fermé, nous sommes hors saison. On trouvera le « Bar Loubana » restaurant dans une ancienne demeure, style « Riad », tout à fait correcte, pour fêter notre fin de voyage et remercier Nicolas de la préparation minutieuse qu'il a apporté à la réalisation de ce voyage.

Nous lui remettons en souvenir, un livre de mécanique sur le HDJ 80, (sans allusion mesquine ou sous entendu foireux), et la fameuse « Pierre Noire ».

Nous savons son attachement, sans restriction, à la médecine vaudou et aux guérisseurs et sorciers de tout poil, dont nous avons pu voir l'efficacité, en particulier contre les invasions de crickets en Pays Dogon...

Cette pierre, réservée « Exclusivement pour exportation vers les Pays Tropicaux », comme spécifie bien la notice ; que nous avons spécialement achetée pour lui à Kpalimé au Togo, «est un merveilleux remède contre l'empoisonnement du sang causé par la morsure des serpents, des centripètes (???) , des araignées, des abeilles , des guêpes et de tous les insectes venimeux . Cette pierre est un remède infailible et pour ainsi dire immédiat. »

Même la vendeuse de Kpalimé, nous l'a certifié ; « ça marche » ! alors ...
Un bon moment, qui restera un excellent souvenir !

Ce soir retour au camping « Sidi Magdoul », nuit pluvieuse et ventée.

Jeudi 02/12/2004 : J35



Nous quittons le camping à 8h30, quasiment sous la pluie.



Il nous reste 687 km pour rallier Tanger.

Nous y serons à 18h30 pour l'embarquement sur le ferry, il pleut et il fait froid et humide.
Un vrai plaisir d'attendre 2h, l'embarquement dans un foutoir indescriptible ; froissement de carrosserie et palabres interminables entre les locaux ... pour finir on estime qu'on s'en tire bien...

Embarquement à 20h30 .

C'était un choix : soit passer Gibraltar le soir et risquer la soirée galère, soit le lendemain matin et y passer la matinée ... On a gagné la soirée galère, mais aussi pris de l'avance pour l'Espagne.

On y sera après 2h30 de traversée à ... 23 h , heure espagnole (on perd une heure de montre au décalage horaire)

Heureusement, bon plan, nous mangeons sur le bateau.

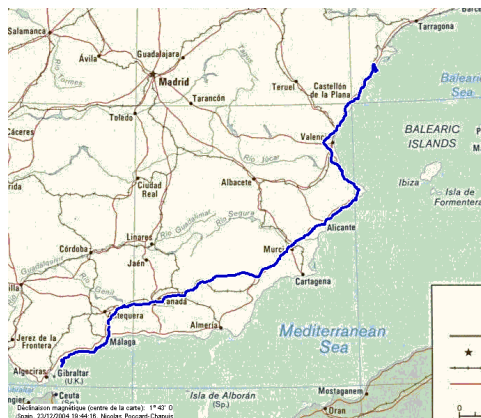
Car, trouver un Hôtel, sûr pour ne pas se faire dévaliser les voitures, à minuit, à Algéciras, c'est une gageure!

C'est à 1h du matin, après moult hésitations et recherches, que nous trouverons, sous des trombes d'eau, par chance encore ouvert, l' « Hôtel Patricia » en bord de mer à Torreguadiaro.

Simple, mais superbe pour nous, car... inespéré.

728 km

Vendredi 03/12/2004 : J 36



Départ tardif : 9h pour la remontée de l'Espagne.



Autoroute. La pluie nous a lâchés !

Arrêt vers midi, je ne pourrai pas m'empêcher d'acheter un jambon de Serrano et une bouteille de Malaga ... souvenirs anciens qui se bousculent ! ...

Il nous faudra bien sortir de l'autoroute, le soir, pour trouver un hôtel sûr, pour les voitures.

Les serveuses sur l'aire de repos, nous ayant bien confirmé notre avis : « rien dans les voitures, si non, risque majeur de se voir dévalisé ! »

Nous devons aller jusqu'à Vinaros, pour trouver : «l'Hôtel Cristal» et un restaurant ouvert : 950 km .

Samedi 04/12/2004 : J37



Vinaros, départ 7 h

Après l'arrêt obligatoire à La Jonquera pour l'achat des madeleines (pas de chorizo cette fois ci ?...), nous ferons un dernier repas ensemble, à la frontière du côté français. Restaurant chez « Laetitia », spécialité catalane, juste après Le Boulou sur la N8 : ça faisait longtemps que nous n'avions pas mangé aussi bien !

Nous reprendrons l'autoroute un peu plus haut et vers Valence nos routes vont se séparer pour la première fois depuis ... 37 jours...salut l'artiste...

Caluire / Lyon, arrivée 19 h

849 km pour aujourd'hui.

Compteur : 190.239 km

17.019 km au total (+ 8% dus aux 235x85x16)

2.000 photos par voiture

Une superbe trace...

Merci Nicolas ...

Jean Rélin

« Je réponds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages : que je sais bien ce que je fuis, et non pas ce que je cherche. » Montaigne

-PS-

Remerciements à Pierre-Claude et Josianne de AMS, préparation 4x4 à St Etienne.

Grâce à leur préparation minutieuse du Toyota HDJ 80, nous n'avons eu aucun souci mécanique. Que de la maintenance : filtres à gas-oil et « silent block » d'amortisseurs. Une seule crevaison avec notre train de pneus BF Goodrich AT (235x85x16), neufs au départ. Des conseils avisés et une réalisation pour les plus exigeants ... voir « maniaques » selon certaines mauvaises langues (toujours) !

Une adresse de vrais professionnels, difficile à trouver actuellement.

